

Vanessa Martin. The Qajar pact. Bargaining, protest and the state in 19th-century Persia. London, Tauris, 2005, X-214 p., glossaire, biblio., index.

Yann Richard



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/abstractairanica/17931>

DOI : [10.4000/abstractairanica.17931](https://doi.org/10.4000/abstractairanica.17931)

ISSN : 1961-960X

Éditeur :

Éditions de l'IFRI, CNRS (UMR 7528 Mondes iraniens et indiens)

Édition imprimée

Date de publication : 15 mai 2007

ISSN : 0240-8910

Référence électronique

Yann Richard, « Vanessa Martin. The Qajar pact. Bargaining, protest and the state in 19th-century Persia. London, Tauris, 2005, X-214 p., glossaire, biblio., index. », *Abstracta Iranica* [En ligne], Volume 28 | 2007, document 186, mis en ligne le 18 septembre 2007, consulté le 07 juin 2024. URL : <http://journals.openedition.org/abstractairanica/17931> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/abstractairanica.17931>

Ce document a été généré automatiquement le 7 juin 2024.

Le texte et les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés), sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

Vanessa Martin. The Qajar pact. Bargaining, protest and the state in 19th-century Persia. London, Tauris, 2005, X-214 p., glossaire, biblio., index.

Yann Richard

- 1 Peu d'historiens de l'Iran moderne ont osé affronter l'histoire sociale. Il faut donc saluer ce livre original et remarquablement construit. Après un premier chapitre sur les nouvelles conditions économiques créées par le développement du commerce extérieur, des cultures destinées à des exportations (coton, opium, tabac, ...) l'A. propose des études de cas : Bouchire (Būšehr) et Ḥārg, avant 1850, et les résistances locales contre le pouvoir des Britanniques ; Šīrāz, avec l'interaction très complexe des tribus, du gouverneur et la montée du pouvoir de Qavām, un potentat local indispensable et détesté à la fois. Enfin, Ispahan où le pouvoir des ulémas (Āqā Najafī) et celui de Zell os-Solṭān, fils du Šāh qui rêva toute sa vie de monter sur le trône, se confrontaient à la montée de mécontentements populaires et à l'arbitrage royal. Dans ces trois cas, on assiste à des conflits sur la levée de l'impôt et au ressentiment populaire contre le pouvoir des étrangers ; dans ce dernier cas, la religion est souvent utilisée pour exprimer une inquiétude grandissante. Bien que la force physique intervienne souvent pour contenir la violence, Vanessa Martin insiste sur le rôle de la négociation et sur l'art du compromis. Comme il ne faut jamais perdre la face, les responsables sont parfois éloignés du théâtre des affrontements afin de faire oublier les tensions.
- 2 Les derniers chapitres illustrent le même thème avec des catégories sociales plus segmentées : les femmes et leur intervention dans la vie publique sous forme de manifestations, un thème souvent rapporté à propos de la Révolution constitutionnelle (voir Janet Afary, *The Iranian constitutional revolution, 1906-1911: Grassroots democracy*,

social democracy, and the origins of feminism, New York, Columbia University Press, 1996). V. Martin montre qu'il s'agit d'une forme de mobilisation fréquente en Iran sous les Qājār. Les *lūṭī*, ces fiers-à-bras si caractéristiques de la culture populaire, liés notamment aux *zūr-Ḥāne*, à la culture chevaleresque (*javānmardī*), mais également représentatifs des multiples malaises sociaux, de la violence urbaine, font l'objet d'un chapitre. De même les soldats, des militaires généralement peu disciplinés, souvent absents de leur régiment mais plutôt satisfaits de leur sort malgré le détournement régulier de la solde.

- 3 Enfin l'A. consacre les deux derniers chapitres aux esclaves, rappelant les voies principales du marché, son tarissement à la fin du XIX^e s. et le statut relativement humain – selon elle – que leur réserve la société traditionnelle où ils sont souvent intégrés à l'économie familiale et parfois détenteurs de capitaux et de pouvoir économique. Elle examine notamment le cas de Ḥājī Bašīr Ḥān, cet esclave opulent de Malek ot-Tojjār Būšehrī, qui devrait inspirer un scénario de film à épisodes : tombé amoureux de la fille de Āqā Moḥammad Raḥīm, un des fonctionnaires de la Résidence britannique (une sorte de super-consulat), il l'enleva et l'épousa non sans dérober une « dot » à son beau-père sous forme de bijoux. Martin montre que dans toute la procédure, la qualité raciale (noire d'origine africaine) n'est pratiquement jamais mentionnée, mais que le conflit se cristallise sur des questions sociales et juridiques complexes : le mariage pouvait-il être célébré sans le consentement du père ? un esclave pouvait-il épouser une femme libre ? l'amoureux perdit finalement sa compagne mais garda les bijoux ; entre-temps il avait, semble-t-il, été affranchi.
- 4 L'approche comparable de F. Ādamiyat et H. Nāṭeq (*Afkār-e ejtemā'ī va siyāsī dar āṭār-e montašer našode-ye dōwrān-e Qājār*, Tehrān, Āgāh, 2536 šāhanšāhī/1977) s'appuyait principalement sur des manuscrits inédits et révélait des aspects moins collectifs de la vie sociale ; ces deux auteurs mettaient en valeur les idées politiques et idéologiques qui préparaient les revendications de justice sociale de la révolution constitutionnaliste. Vanessa Martin a d'abord utilisé des documents diplomatiques et consulaires britanniques et français, elle les a intelligemment complétés par des sources persanes : les archives du *Mo'asese-ye moṭāle'āt-e tāriḥ-e mo'ašer* de Téhéran (notamment concernant Āqā Najafī), les archives nationales de Téhéran et un grand nombre de sources publiées (comme les *Vaqāye'-e ettefāqiye* publiés en 1361 par Sa'īdī Sīrjānī, mais également un grand nombre de mémoires et journaux personnels). Le sujet est tellement vaste qu'on devrait pouvoir l'enrichir encore en mettant en valeur tout ce que l'historiographie traditionnelle, centrée sur la vie politique et militaire, a tendance à oublier : la vie sociale et économique, les enjeux de pouvoir local, les mouvements de revendication dans les villes, etc. Martin montre notamment la remarquable vitalité des revendications sociales urbaines bien avant le mouvement constitutionnel. Elle fait en même temps comprendre que la réussite de cette révolution à Téhéran et à Tabriz avait été préparée de longue date par une mobilisation constante des populations. On pourrait reprocher à l'A. son approche assez lénifiante des conflits, dont elle s'attache à marquer qu'ils débouchent rarement sur une violence ouverte, mais plus souvent sur des négociations et un compromis. On pourrait sans doute lui opposer des contre-exemples sur certaines questions comme les femmes et les esclaves, dont les moyens d'expression limités ont probablement eu des conséquences sur la rareté des sources qui les documentent de manière crédible. Ce livre très instructif et original renouvelle en profondeur notre connaissance de l'Iran du XIX^e siècle.

INDEX

Thèmes : 4.2.1. Safavides et Qâjârs

AUTEURS

YANN RICHARD

Sorbonne Nouvelle - Paris III